

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 3

Artikel: Que boire ?
Autor: Bicheler, Eléonore
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de « chanson du Père Michot », cette chanson n'est pas précisément écrite dans le plus pur patois de la Haute-Broie. Celui qui l'a acclimatée ici, M. Louis Michot, de Vauljon, a pratiqué l'enseignement primaire à Oron-la-Ville dès 1847, pendant au moins un quart de siècle. En serait-il lui-même l'auteur ? On pourrait le supposer, d'après ce qu'on entend dire de l'esprit jovial de cet homme de bien, dont le souvenir est demeuré si vivant dans toute la contrée. Il est toutefois plus probable qu'il a apporté cette chanson d'une autre partie du canton. Peut-être a-t-elle vu le jour dans les feuilles volantes que débitait, dans toutes les foires du pays, avant et après la révolution de 1845, le célèbre père Grise. Quoi qu'il en soit, « l'Éducachon » n'est pas d'aujourd'hui.

Cela me rappelle, en fait de résurrection à provoquer dans ce même domaine, tandis qu'il en est temps encore, celle de la chanson « Dâu gran Bredî », gauloiserie entendue à Yverdon il y a quelque vingt ans et qui doit rentrer dans la série des productions dont le père Grise se faisait l'éditeur responsable. On doit pouvoir en retrouver les traces dans le nord du canton.

Dans l'espoir que cette communication sera de quelque utilité, soit pour toi, mon cher *Conteur*, soit pour la conservation des épaves de la littérature patoise, je te présente mes bien cordiales salutations.

Oron, janvier 1902.

J. GALLAY.

L'Éducachon.

Allegro.



Dzou-ve-né dzeins, l'é-dù-ca-chon Lé on' r'é-sò deïn
sti bá mondou, A- voué dé la bou'n'cin-teïn-chon To
vo ré-us-sou, y'cin ré-pon-dou. Ein-to teïn-fau nes-per-
tá, Fau crai-re son père et sa mè-re; To ceïn que
m'au ré-cou-man-dá A-di a-drai yai su lou fé-re, To
ceïn que m'au ré-cou-man-dá A-di a-drai yai su lou fé-re.

A peinna savai-you modá,
Que mé meniran tzi la vesena :
Meïn su adî rassovegná
Queïn cietreïn ye fasai la mena.
Lai y'avai dou galé poupon ;
Yena s'appelâvé Marietta.
On mé prometâi dai bonbon
Se y'eimbrantzivon la felietta } *bis*
Ne pouâvon pa mé décidá ;
Ceïn ye fe chagrin à ma mère ;
Y'ai tan fé que fu bin bramâ
Et que fu fouettâ dé mon père.
L'alegon m'a bin corredzi ;
Du adan su vegniâ pllie affabliou ;
Ora ne vudrei qu'eimbrantzi,
Ne crâyon pâ d'îrê coupâbliou } *bis*
Einfan, y'étâi on pou gorman :
N'ai jamé resseimblâ mé fréré.
Ma poura villhe mère-gran
Desai adî : « Té fau tot baîrè ! »
(Baîre adrai fâ tan dé bin !)
« Fau jamé rein laissi ein trâblia ! »
Se traouv'adi mon goû lou vin,
Ma mère-gran l'è responsâblia. } *bis*

Paul Etier l'è conseilli.

La Côte et tout particulièrement la ville de Nyon ont accueilli avec une joie débordante l'élection de M. Paul Etier au Conseil d'Etat, en remplacement de l'excellent M. J.-F. Viquerat. Le jour même de sa nomination, il y a eu à Nyon une fête populaire : cortège, illumination, soirée familière, où de nombreux toasts ont été portés et où l'on a aussi chanté bien des couplets. Les suivants, qui avaient

été composés, pour la circonstance et qui se chantent sur l'air de *la fiole d'au 14*, nous ont paru dignes de figurer dans le *Conteur* :

Por la fiole de fé dzor, ye fé mon bet de l'anson,
Se la rimma l'è betordez, y'ari por mé la raison.
Car y'e prai por refrain :
Paul Etier, l'è Conseilli, tsi no ti saran conteins.
Dai coronets groussa nuqua, dzusqu'au pouro p'ti sordâ
Tsanteront de tout leb tiel l'Madzo Conseilli d'Etat,
R-desant por refrain :
Paul Etier, l'è Conseilli, tsi no ti saran conteins.
Le végnoles au velladzo deran : « L'é fin connoissè !
Fara baîrè pa Lo-anna de nos vegné lo meillô,
« Tsantons don ein refrain :
Paul Etier l'è Conseilli, tse no ti saran conteins.
La Côte divè en furia : to lo canton l'oblave !
Ma ora lo canon péte, alla vellé et au velladze.
I z'on prai por refrain :
Paul Etier l'è Conseilli, tsi no ti saran conteins.
L'é Dzénevoï, to solets, ne san pas contèints, del-on,
Pensavont dza prouffia por preindre lo distri de Nyon ;
Ora san d'obedi
De deré : « Diu vo bénisse, tot parai, beau Conseilli ! »
Conservatô d'au diablo, pi neré que dé derbons,
Radico dé la metzance, socialists, rodz-s lurons,
Ti d'un tieu : ein refrain :
Paul Etier, beau Conseilli, tsi no ti saran prau'conteins

Que boire ?

Le savant en *ogue* : « Que buvez-vous là ? »
De l'eau qu'on vient de prendre à la source.
Voyez combien fraîche et quels gracieux chapelets de perles contre le verre. — Comment, de l'eau crue ! Savez donc pas que dans chaque goutte grouillent des infinités de microcœtes, de leptothrix, de bacilles virgules. Tous ces êtres sont les commis-voyageurs chargés du placement des maladies variées dont notre existence est agrémentée. Voilà. — Pourtant Eliézer bût à la cruche de Rebecca, et Diogène, avant qu'il eût jeté son écuelle, la remplissait aux ruisseaux. Et nous-mêmes, enfants... — Ah ! permettez ! vous me parlez de gens qui ont vécu il y a fort longtemps. Or, suivez bien mon raisonnement : dans ces temps reculés, de même qu'on pouvait parcourir plusieurs lieues sans rencontrer un être humain, les microbes étaient clairsemés : un ou deux par goutte. Mais depuis, ils se sont multipliés, nous menaçant de toute part. Ils prennent possession de chaque parcelle de notre enveloppe terrestre et s'approprient à nous dévorer vivants. Voilà ! — Brrr, j'en ai la chair de poule ! Que boirai-je ? — De la limonade ! C'est gazeux, c'est sucré, et, depuis quelque temps, il suffit de manger du sucre pour réparer les avaries de notre organisme. En Allemagne, chaque soldat en porte un pain sur son sac.

Le savant en *eur* : « Qu'avez-vous dans ce verre ? — De la limonade. — De la limonade, si l'on peut ! C'est alcalin, donc débilitant... — Mais l'alimentation sucrée ! — Ce que vous me chantez ! C'est l'année dernière que le sucre guérissait ; cette année-ci, il n'agit plus. Aujourd'hui, le remède à tous les maux, c'est le sel. A Londres, on a déjà de la peine à s'en procurer. — Marianne, vite un grand pot d'eau salée. — Eh non, à cause des nausées et de leurs suites. Comprenez bien, n'est-ce pas ? — Mais je veux boire ! — Si vous ne pouvez vous en passer, buvez du thé. Au moins les Chinois serviront à quelque chose.

Le savant en *in* : — Ça sent le thé ici. Le thé, vous semblez l'ignorer, contient un alcaloïde, la théine à laquelle vous devez votre pauvre mine, et si vous en usez régulièrement, vous ne tarderez pas à devenir une victime de la neurasthénie. — Une victime de quoi ? — De la - neu - ra - sthé - ni - e. Ça ne peut pas bien s'expliquer, seulement, c'est terrible ! — Mais j'ai soif, soif ! — Peut-être un verre de vin ? propose discrètement ma vieille Marianne, mais un seul, parce que... les Templiers !...

Les savants se récrient en chœur : « Nous avons injecté à plusieurs reprises de l'alcool

dans les veines de nos lapins et la conséquence lugubre a été la mort des lapins ! — Ah ! je me cabre à la fin ! Certes on peut se passer de vin et s'il n'y avait que moi, les propriétaires de vignes — même abstinents — feraient mal leurs affaires. Cependant, vos conclusions ne valent rien. Il est question de vin et non d'alcool pur. Entre les deux la différence est sensible. Vous ne prétendez pas que je bois du vinaigre parce que j'en assaisonne la salade. Puis je ne bois pas par les veines, mais par la bouche, laissant à l'appareil digestif le soin d'opérer ses sélections. Tenez, moi je m'intéresse aux oiseaux. Donc, pour savoir si l'alimentation aux vers de farine leur convient, je vais transformer quelques douzaines de ces vers en bouillie, puis en un liquide que je vous injecterai, à vous, messieurs les savants, dans les veines. — Protestations indignées : — Nous ne sommes pas des cobayes ! — Et nous donc, sommes-nous des lapins ?... Marianne, allez vite me quérir un verre d'eau bien fraîche à la source, en attendant que ces messieurs tombent d'accord.

— Eléonore BICHELER.

Cri du cœur.

« Oh ! que je vous envie
D'habiter un si beau pays, »
Disait à son voisin, le gros fermier Louis,
Un étranger visitant l'Helvétie.
« Oh ! ces coteaux ! ce bleu Léman !
Ces grands monts ! tout est magnifique ! »
L'autre, riant ce grand élan lyrique :
« Toi ceïn ne baillè pas daô pan ! »

E. C. THOU.

L'effet d'au nové.

Gangueliet, qu'avai prai fenna à Velâ-Reim-bou, demôrâvé deïn 'na maison foranna, à man gautse, sur la routa de Mordze à Bire.

N'étâi pas on bornican, l'étâi mimameint prâo suti quand lo carbatier ne rafonçâvé pas trâo, kâ l'avâi on boutafrou dâo dianstre que ni l'édhie et ni lo thé ne l'âi poivant fère avâi. Adon, quand Gangueliet dêcheindâi po fère l'è coumechons, ne remontâvé dièro què de né et l'arrevâvé adé à l'hotâ tot eimbrelicoquâ, quand n'eïn avâi pas 'na forta bombardâie.

Se n'ami Brotset, on soiffeu assein, étâi son camarâdo accoutemâ à la pinta et saviont l'âi teni bon lè dou ; tot parai, du cauquiès temps, n'êtiont rein mé tant bin einseimblia po ceïn que l'ardzeint à Brotset avâi passâ deïn la fatta âo carbatier, s'étâi tsaupou ein devâ et einreimblia à tsavon et l'est adé ceïn qu'arrevâ à cliâo que fifont coumeint dâi perles.

Que vint pourro vint crouïo ! vo sèdès, et, mafion, l'est ceïn qu'arrevâ à noutron Brotset ; po avâi de la mounia, s'est fé bracaillon, s'est boutâ à fère dâi guieuséri decé delé et avoué dâi cauchenémeints, l'avâi fourra dedein ti sè z'amis et Gangueliet lo tot premi, à quoui sa fenna, qu'avâi la mounia, lo reprozdivè ti lè dzo.

Adon, tot proutso dâi votès po lè municipau, Brotset s'étâi accobliâ avoué cauquiès bourtiâ, coumeint li po débilitatâ contre Gangueliet et sè z'amis ; faut derè assein bin que s'êtiont dza tsamailli pè lo veladzo rappo à l'amaie de l'édhie deïn lè bornés que vegniont à golla.

Justameint on crosavè la colisse âo boo de la routa et 'na veilla que Gangueliet avâi bou-nadrai trinquoûtâ et que vollen sè reïntrâ à la baraque, ne va-te pas s'étâidre lè quatro fers ein l'air deïn clia regole que razâvé dza.

Noutron coo, quand s'est zu cheintu asse mou qu' 'na renaille s'est met à teimpètà et à churlâ qu'on dianstre :

— Quin diablo dè tseïn dâo tonaire è-yo prai ? tonaire dâo tonaire ! que criâvé.

Brotset, que passâvé âo mimo momeint